

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE. — Chronique du Pèlerinage, 61. — La maison de sainte Anne, 63. — Nos devoirs envers l'Église (*suite*), 68. — Bulletin, 72. — Actions de grâces, 76. — Recommandations, 80. — Abonnés défunts, 80. — Dons à Ste Anne, 80.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Le 23 juillet pèlerinages des paroisses de St-Mathieu et St-Simon sous la conduite de MM. les curés H. Tremblay et L. Rioux.

Le 24 les Sœurs de la Charité de Rimouski se sont rendues au sanctuaire avec leur chapelain le Rév. M. J.-B.-A. Belanger.

Le 26, jour de la fête de Ste-Anne, grande solennité au Sanctuaire de la Pointe-au-Père. Parmi les membres du clergé présents se trouvait M. le Grand Vicaire L.-J. Langis. La messe a été chantée par le Rév. M. Albert

Dion, Professeur au Séminaire de Québec. Le sermon a été donné par le Rév. M. V.-H. Marre P. S. S. de Montréal, qui prêche actuellement la retraite des prêtres au Séminaire de Rimouski. L'instruction touchante donnée par M. le prédicateur a été écoutée par la foule des fidèles avec une grande attention.

Dans l'après-midi du même jour, M. le chanoine M. R. Bilodeau et son vicaire le Rév. M. E. Roy arrivaient au Sanctuaire à la tête de 550 pèlerins. Le Rév. M. Roy a chanté les vêpres et M. le chanoine L.-N. Bernier a fait le sermon. Après la vénération de la relique de sainte Anne, les pèlerins sont partis au son des cloches.

Le 27, M. le chanoine P.-J. Saucier conduisait 550 pèlerins de Ste-Cécile du Bic aux pieds de sainte Anne. M. le chanoine a chanté la grand messe, le salut, et fait vénérer la relique de sainte Anne, et le Rév. M. Bernier chapelain du Pèlerinage a fait le sermon.

Le 29, pèlerinages des paroisses de St-Donat et St-Gabriel sous la conduite de MM. les curés D. LeBel et A. LeBlanc. Les pèlerins étaient au nombre de 600 environ. Il y a eu grand messe, sermon, salut et vénération de la relique.

Le 31, pèlerinage des dames de Rimouski au nombre de 250, sous la conduite de M. le chanoine L. Rouleau, leur curé.

Le 3 août, 350 pèlerins du Sacré-Cœur conduits par M. le curé J.-A. Pérusse se rendaient au Sanctuaire.

A part ces pèlerinages organisés, il y a toujours chaque matin environ 50 pèlerins isolés, venant de partout. Des personnes sont venues à pied de St-Ulric et de Cacouna.

Une femme est venue à pied avec son enfant dans les bras d'une distance de 15 milles.

Depuis le commencement de juillet les pèlerinages se sont donc succédés nombreux. Faire un pèlerinage d'une distance considérable demande des sacrifices; Un des pèlerinages mentionnés a du même, pour se rendre à temps le matin, marcher la nuit par une pluie battante. C'est dire qu'il y a de la générosité et une religion profonde dans ce mouvement admirable. Aussi nous n'en doutons pas, l'exemple sera suivi, et jusqu'à la fin de la saison, sainte Anne continuera a recevoir les vœux, les hommages de ses enfants, pour leur accorder en retour les plus abondantes bénédictions spirituelles et temporelles.

LA MAISON DE SAINTE ANNE

L'époque de ce changement de titre et de cette translation des tombeaux est fixée par le texte important d'un historien musulman, chargé précisément de la conservation des archives de la ville, et qui écrit au sujet de notre église. "*la medersé (école pour les docteurs) Salakhieh, fondée par Salah-Ed-Din, est une église du temps des Grecs, (ce qui dans son langage signifie avant l'arrivée des Francs en Palestine) appelée tombeau d'Anne, parce que, selon la tradition, elle renferme le tombeau d'Anne, mère de Marie.*" Ce tombeau devait y demeurer jusqu'à la fin du quinzième siècle.

Sous le règne du calife Hakem, au onzième siècle, le sanctuaire de Sainte-Anne fut changé en mosquée, au témoignage d'un autre historien arabe, Abulféda.

Mais les croisés, après s'être emparés de la ville, rendirent à sa vraie destination la maison de sainte Anne : le monastère fut rétabli, et à la place des recluses grecques du temps de Charlemagne, il fut occupé par des religieuses de Saint-Benoit. Commencé humblement et pauvrement, il ne tarda pas à être enrichi par les libéralités du roi Beudoïn. Un droit sur les revenus du marché de la ville lui fut attribué ainsi qu'un certain nombre de terres. "Ce monastère de Sainte-Anne," nous dit Guillaume de Tyr, historien des Croisades, "se trouve à Jérusalem, dans la partie orientale de la ville, près de la porte nommée de Josaphat et du réservoir qui, dans l'antiquité, était appelé piscine probatique, là où l'on montre la crypte que, d'après la tradition des anciens, habitaient Joachim et Anne, et où l'on rapporte que naquit Marie toujours Vierge (1)."

Les croisés construisirent le monastère proprement dit, mais ils ne bâtirent pas l'église, elle leur était antérieure de deux siècles. Ils la remanièrent cependant dans d'importantes proportions, tant à l'intérieur, dont les dispositions principales furent changées, qu'à l'extérieur où ils ajoutèrent la longueur d'une travée et une façade nouvelle. On conçoit donc que plusieurs aient pu faire erreur sur ce point, surtout avant que les récents travaux eussent permis de constater en détail tous ces changements et d'établir que l'église est l'œuvre de deux époques distinctes : le neuvième et le douzième siècles.

Hélas ! cet état de splendeur ne devait pas durer longtemps, et moins d'un siècle après la conquête la Ville Sainte retombait entre les mains de Saladin. Sainte-Anne

(1) Guillaume de Tyr, *Recueil des historiens des Croisades ; historiens occidentaux*, I, 1re partie, p. 451.

éprouva le sort de tous les sanctuaires occupés par les Latins. Les religieuses qui le desservaient durent fuir devant la temête. Le monastère fut de nouveau transformé en *medersé*, comme l'atteste une inscription gravée sur la pierre, qui existe encore dans son intégrité sur la porte principale de l'église. Mais chose étrange ! la mère de Marie se chargea elle-même de faire respecter, jusqu'à un certain point, le lieu trois fois sanctifié par l'Immaculée-Conception, la Nativité de Marie et sa propre mort. " Cette maison fut toujours fatale aux femmes turques qui, suivant l'ancienne tradition, y trouvaient la mort, si elles osaient profaner une si divine habitation par leur présence ; et partant, les santons, qui ont leur mosquée dans l'un des appartements, n'osaient y faire entrer leurs femmes (1)."

Aussi après la suppression de la *medersé*, les santons laissèrent-ils les murs du monastère se dégrader et tomber peu à peu, se contentant de vendre chèrement aux chrétiens la permission de prier quelques instants dans l'ancien sanctuaire.

Les relations des pèlerins jusqu'au quinzième siècle attestent la présence des tombeaux d'Anne et de Joachim dans les grottes restées intactes et qui seules pouvaient être visitées, l'église ayant été transformé en mosquée. A la fin du quinzième siècle il n'en est plus fait mention et on les voit actuellement dans l'église de l'Assomption. Peut-être les chrétiens, à prix d'argent, obtinrent-ils à cette époque de les reporter dans la vallée de Josaphat, d'où ils les avaient tirés six siècles auparavant. La tolérance des Turcs s'accrut en effet à mesure que nous nous rapprochons des temps modernes. Au seizième siècle, on put pénétrer

(1) *La Syrie et la Terre Sainte au dix-septième siècle*, par le P. Besson.

dans les cryptes pendant le jour et les visiter à loisir; au dix-septième, les religieux franciscains obtiennent, toujours à prix d'argent, d'y célébrer, tous les ans, la sainte Messe dans la nuit du 8 septembre.

Tel fut le sort de la maison de sainte Anne sous la domination turque.

A notre époque, lorsque le gouvernement égyptien devint, vers 1840, maître de la Palestine, l'église de Sainte-Anne courut un danger suprême. Ibrahim-Pacha, qui faisait construire une caserne près de là, y avait déjà employé les pierres du monastère ruiné des bénédictins. Voyant que les matériaux commençaient à manquer, il ordonna la destruction de l'église. Ce qui restait de l'ancien clocher bâti par les croisés disparut alors; et, malgré les protestations des Pères de la Custodie et celles du consulat de France, les murs de l'église furent attaqués par les démolisseurs; une brèche fut ouverte, mais le jour même où cet acte de vandalisme était accompli, on apprenait la chute de la domination égyptienne en Syrie: coïncidence dans laquelle les catholiques de la Palestine virent une intervention manifeste de sainte Anne (1). Peu après, les Grecs tentèrent de s'emparer par surprise du sanctuaire, mais le firman qu'ils avaient, à prix d'or, obtenu de Constantinople, ne put être exécuté en présence de l'opposition des musulmans de Jérusalem.

Enfin l'heure de la délivrance allait sonner. Le 8 septembre 1855, fête de la Nativité de Marie, les alliés firent tomber les murs de Sébastopol. Comme prix de sa victoire, la France demanda à la Turquie l'un des sanctuaires de la Terre Sainte et elle désigna spécialement l'église de Sainte-Anne de Jérusalem. Elle n'en prit cependant possession

(1) Lettre à Mgr de Vannes, p. 74.

qu'en 1861, mais aussi, par une faveur toute particulière du ciel, c'est le seul des grands sanctuaires de la ville Sainte qui appartienne sans partage aux catholiques. Dans tous les autres, lorsque les catholiques ne sont pas absolument exclus par les musulmans, comme au Cénacle, ils sont contraints, comme à la Résurrection, au Calvaire, au tombeau de Marie, de les partager avec le schisme et l'hérésie.

En 1878, quand les principales réparations de la basilique touchait à leur fin, les missionnaires d'Algers furent appelés par le Saint-Siège et par la France à desservir ce sanctuaire privilégié. On voulut d'abord faire de Sainte-Anne une maison de hautes études d'Écriture Sainte, mais Dieu avait d'autres desseins. Par suite de circonstances providentielles, l'illustre cardinal Lavignerie fut amené à y fonder un séminaire spécial pour les catholiques orientaux, qu'on nomme aussi Grecs-unis ou Melchites. Un petit séminaire fut ouvert au mois de janvier 1882, et maintenant les missionnaires viennent d'y établir, grâce à la générosité des fidèles d'Occident, les bâtiments nécessaires au grand séminaire. Ainsi se réaliseront entièrement les paroles prononcées par le Sauveur dans une des révélations faites à sainte Brigitte à la fin du quatorzième siècle : "Tous ceux qui prieront dans ce lieu, où Marie est née et a été élevée, non seulement se sanctifieront, mais encore deviendront des vases de sanctification pour ma gloire (1)."

(1) Voir *les Missions catholiques*, juillet et août 1888.

NOS DEVOIRS ENVERS L'ÉGLISE

LA DÉFENDRE.

Nous devons aimer l'Église catholique, parce que la reconnaissance, l'honneur et notre intérêt nous y engagent.

Nous pouvons lui témoigner notre affection de différentes manières : en pensant à elle, en agissant pour elle, en respectant ses institutions et ses ministres.

De l'affection due à l'Église découle un autre devoir qui en est la conséquence naturelle : la *défendre*.

Il est évident, en effet, que, si nous aimons l'Église, nous prendrons en mains ses intérêts, et nous n'hésiterons pas à la défendre, même au péril de notre vie.

C'est pour les vrais catholiques un devoir strict et rigoureux.

Plus que jamais, ce devoir oblige aujourd'hui. Quand l'ennemi est aux frontières, tout bon citoyen doit voler à sa rencontre et se battre pour le repousser.

Quand une maison brûle, tout homme de cœur doit porter secours aux pauvres incendiés.

De même, quand l'Église est attaquée, tout vrai catholique doit se lever pour la défendre.

Or, en quel temps l'Église eut-elle à subir des assauts plus violents que de nos jours ?

A quelle époque vit-on ses ennemis déployer plus d'activité, recourir à plus de moyens pour la détruire ?

Sous les noms de révolutionnaires, de radicaux, d'opportunistes, de communalists, de socialistes et d'anarchistes, ils lui font, en ce moment, une guerre sans trêve ni merci, une guerre d'extermination, une guerre qui doit, d'après eux, la coucher pour toujours au tombeau.

Divisés sur beaucoup de questions, ces gens-là s'entendent parfaitement dès qu'il s'agit de combattre Dieu, l'Église et ses institutions. Ralliés de près ou de loin à la franc-maçonnerie, ils en exécutent de point en point le programme néfaste.

Pourquoi ces misérables haïssent-ils l'Église, le Prêtre, le Religieux, le Moine, la Petite-Sœur des Pauvres et la Sœur de Charité? Ils ne le savent pas; leur clameur est le rugissement de la bête fauve; leurs prétextes sont absurdes; leurs raisons ne sont que d'odieux mensonges. Un seul motif est vrai: ils haïssent l'Église, parce que l'Église c'est le bien et qu'ils sont le mal. Ils la poursuivent de cette haine basse et scélérate, la plus implacable, du criminel et du flétri, qui ne pardonne pas au bien son prestige et à la vertu sa couronne, qui s'irrite de tout ce qui reste pur, noble et grand.

Pascal disait qu'il était glorieux au christianisme d'avoir pour adversaires des gens si déraisonnables. Nous pourrions dire que le signe le plus certain de la sainteté de l'Église, c'est qu'elle — elle seule — auneute contre sa divine existence tout ce que le monde renferme d'hommes vicieux et pervers.

C'est contre ces hommes que les catholiques ont l'obligation de défendre l'Église.

I

Mais, pour la défendre efficacement, il est bon, il est nécessaire de connaître les armes dont se servent les ennemis. Ces armes sont le mensonge, le mépris, la ruse et la violence. Un mot sur chacun de ces moyens employés par nos adversaires.

Le mensonge d'abord. — Rien ne saurait peindre l'ef-

fronterie, l'impudence avec laquelle certains hommes usent de cette arme contre l'Eglise. Ils mentent dans les livres ; ils mentent dans les journaux ; ils mentent sur les théâtres ; ils mentent dans les assemblées publiques ; ils mentent dans les conciliabules privés. A propos de l'Inquisition, de la Saint Barthélemy, de la révocation de l'édit de Nantes, de Galilée, du grand schisme d'Occident, de deux ou trois papes douteux, de quelques mauvais prêtres, que de mensonges, que de calomnies déversées contre la religion catholique ! L'impiété en a ri, les gens honnêtes s'en sont attristés, le peuple en a été confondu.

Le peuple ! Oh ! c'est à lui qu'on a menti avec le plus d'audace. Dans sa droiture naturelle, le peuple croit sur parole ; il suit docilement l'enseignement qu'on lui donne. Or, les impies se sont approchés de ce peuple et l'ont odieusement trompé. Dans la foi qui faisait sa gloire et sa consolation, qui couvrait sa douleur présente des reflets de la joie éternelle, ils lui ont montré des fables, des niaiseries, des sottises. Ils lui ont représenté la noble soumission à Dieu et à son Eglise comme la plus abrutissante des servitudes. Ils lui ont dit que le prêtre était son ennemi, l'auteur de sa misère, le corrupteur de son âme, le sorlide usurier de son travail et de sa sueur. Ah ! vraiment, l'indignation saisit le cœur quand on pense à cette conspiration persévérante du mensonge contre la loyauté et la bonne foi du peuple.

Et qu'ont donc fait pour lui ceux qui attaquent l'Eglise, ceux qui flétrissent la soutane du prêtre de leurs calomnies, en attendant que, aux jours de l'émeute, ils la tachent de sang ? Qu'ont-ils faits ? Que font-ils pour la misère du peuple ? Que lui donnent-ils pour nourriture

que le poison de leur impiété et le fiel amer de leurs haines ? En quoi le peuple est-il entre leurs mains scélérates, devenu plus heureux ? Ils l'abrutissent et l'affament ; et quand déjà cette foule, indignement trompée, poursuit le prêtre de ses malédictions et de ses menaces, c'est encore le prêtre seul, qui tend au peuple les bras de la miséricorde et le nourrit !

II

A la persécution du mensonge, les ennemis de l'Église joignent celle du *mépris*.

Chose étrange ! Nous seuls sommes maîtres de la plus haute et de la plus divine des sciences : la théologie ; nous seuls sommes les dépositaires et les promulgateurs des secrets de Dieu ; nous seuls savons, dans la réalité pleine et entière de ce mot : *Nos scimus* (1).

Les autres cherchent, étudient, doutent, chancellent, changent de croyance plus souvent que les arbres changent de feuilles ; nous, " nous savons " immuablement, complètement, divinement. Or, qui s'avise dans le monde de nous décerner les palmes de la science ? Qui " d'entre les princes de ce monde " consent à reconnaître notre savoir ? A les entendre, ne sommes-nous pas les plus ignorants et les plus crédules des hommes ? Nos révélations divines ne sont-elles pas le code des sottises humaines ; nos mystères les plus sacrés, nos rites les plus augustes, des jongleries de comédiens ? En vérité, comme de notre maître, on fait de nous " l'abjection du monde et l'opprobre du peuple. (Ps. 21) ". Rien de semblable ne s'est jamais vu. Remontez les siècles, étendez votre regard, embrassez l'histoire des peuples anciens. Au milieu d'aberrations grossières, le

(1) V. DOUBLET, Ps., t. III, p. 150.

respect du divin tient fermement debout ; la religion fait la gloire de la patrie ; l'histoire nationale et l'histoire religieuse s'enlacent. Les dieux sont de toutes les joies, de toutes les prospérités, comme de tous les revers ; la science religieuse tient au milieu des autres sciences une première place incontestée. Poètes, historiens, philosophes, hommes de génie, hommes de guerre, politiques, rois et dominateurs des peuples, tous courbent devant l'idée divine et la pompe religieuse la hauteur de leur intelligence et la splendeur de leur gloire !

(A continuer.)

BULLETIN.

Le T. R. P. Alfred de Carouge, ministre provincial des F. M. Capucins de la province de Toulouse (France), qui est venu faire sa première visite canonique au nouveau couvent de Ste-Anne de Ristigouche, au commencement de juillet, a visité aussi plusieurs parties de la mission. Il a célébré la messe à St-François de la Rivière du Loup, tandis que le R. P. Gardien, d'Ottawa, qui l'accompagnait visitait la mission de St-Antoine d'Escuminac. Partout les pères ont vivement impressionné les fidèles et laissé de leur passage un souvenir qui durera longtemps. Après avoir organisé la communauté conformément aux constitutions de l'ordre, le T. R. P. Provincial est retourné à Ottawa, d'où il a envoyé quelques nouveaux religieux à Sainte-Anne. Aujourd'hui la communauté se compose ainsi : R. P. Pacifique de Valiguy, supérieur ; R. P. Bonaventure de Narbonne ; R. P. Cassien de Montbrun ; R. P. Albert de Pisany ; T. H. F. Jean-Baptiste de Tavant.

— Le 2 juillet un pauvre homme aveugle est venu de Carleton à Ristigouche accomplir un vœu fait à la bonne sainte Anne l'année dernière pour sauver son fils. Celui-ci, un petit garçon de 7 ans avait failli être écrasé par une voiture qui lui était passée sur le corps. L'enfant était sans mouvement et de sérieuses lésions internes faisaient craindre qu'il ne fut infirme toute sa vie si même on pouvait la lui conserver. Le père s'adressa à sainte Anne et fit vœu de se rendre à Ristigouche à pied avec son petit enfant. Sainte Anne exauça sa prière; trois jours après l'enfant était guéri; et tous deux étaient heureux d'entreprendre ce voyage si long pour un aveugle et un enfant de 7 ans. Ils mirent deux jours et demi à monter à Ristigouche, remercièrent sainte Anne à loisir et retournèrent chez eux pleins de joie et de la même manière.

— Le 20 juillet le 1er pèlerinage organisé depuis la reconstruction des édifices incendiés en 1893, est venu de St-Jean L'Évangéliste à Ristigouche, offrir ses hommages à sainte Anne. Malgré la difficulté des communications, causée par l'arrêt du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, malgré la température chaude de la journée, 150 personnes environ prirent part au pèlerinage sous la conduite des Rév. MM. O. Drapeau, curé de St-Jean l'Évangéliste et S. Maheu, vicaire de Carleton. Un grand nombre vinrent à jeun; M. Maheu chanta la grand messe et le R. P. Pacifique O. M. C. fit le sermon de circonstance. Après la messe les pèlerins vénérèrent la précieuse relique, dont Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Rimouski a gratifié le sanctuaire de Ste-Anne de Ristigouche. Dans l'après midi il y eut un autre exercice et le salut du St Sacrement; ou plutôt cette mémorable journée fut un exercice continu; car il y avait

toujours des pèlerins en prière auprès de leur chère sainte. L'heure venue ils reprirent le chemin de leur paroisse au son des cloches, emportant dans leur cœur recueilli les bénédictions reçues d'en haut. Inutile de dire que toute la mission était sur pied pour faire honneur aux pèlerins. Pendant le reste de la neuvaine pour laquelle Monseigneur a obtenu du Saint Père de précieuses indulgences, un grand nombre de pèlerins isolés se sont rendus à Ste-Anne de Ristigouche. Mais surtout au grand jour de sainte Anne qui tombait cette année un dimanche il y a eu une affluence extraordinaire. Pendant la grande procession de l'après midi, il y a eu sermon en plein air, l'église étant trop petite pour la foule. Le missionnaire a rappelé qu'autrefois les sauvages, si dévots à sainte Anne, ne craignaient pas d'entreprendre sur leurs canots d'écorce le long et périlleux voyage de "la bonne sainte Anne du Nord" (Beaupré). Mais il y a bien longtemps déjà que sainte Anne possède un sanctuaire à Ristigouche "et c'est chez vous mes enfants qu'on vient maintenant de partout trouver la bonne sainte Anne, la Reine de tous les Micmacs." Il y avait en effet parmi les auditeurs des pèlerins de Matapédiac, de St-Alexis, de la Nouvelle, de Carleton, Maria, Cascapédiac, Caplan, St-Bonaventure, Dalhousie, Charlo, Nigawaki, même de Halifax et probablement de bien d'autres places. Le lendemain à la grand messe, la chapelle était encore pleine. Enfin l'octave de la bonne sainte Anne a été dignement couronnée par les fêtes de la Portioncule, de ce grand Pardon d'Assise. Cette précieuse indulgence est désormais attachée à l'église de Ste-Anne de Ristigouche par le fait même de l'établissement d'une communauté franciscaine dans cette mission.

— A Percé la fête de sainte Anne a aussi été célé-

brée avec grande solennité. La procession qui a eu lieu au monument sainte Anne est partie de l'église à 2 heures. La foule, aussi considérable que lors de la bénédiction du monument, a suivi le parcours de la procession en observant un religieux silence et en récitant le chapelet. Cette prière n'a été interrompue que par le chant des cantiques, en l'honneur de sainte Anne et l'instruction appropriée faite par M. le curé L.-C. Lavoie. C'était un beau spectacle, une démonstration grandiose de la piété filiale que l'on a à Percé pour la bonne sainte Anne.

— Le 13 juillet dernier avait lieu à St-Clément, l'imposante cérémonie de la bénédiction d'une croix par Sa Grandeur Mgr Blais, de passage en cette paroisse pour sa visite pastorale. Sa Grandeur était accompagné du Rév. M. J.-B. Ruest, curé de cette paroisse et du Rév. M. A. Lavoie, curé de St-Paul de la Croix. Malgré la mauvaise apparence du temps, une foule nombreuse de la paroisse et des paroisses voisines se pressait pour assister à la pieuse cérémonie. Après la bénédiction, le R. P. Alexis qui accompagnait Sa Grandeur comme prédicateur pendant sa visite pastorale, a fait le sermon de circonstance. Il a fait voir la beauté et la gloire de la croix et la nécessité pour tous de porter courageusement et amourusement les croix qui nous sont envoyées par la Divine Providence. Après avoir écouté religieusement les paroles du Rév. Père, l'assistance vénéra la croix avec respect et se retira recueillie et édifiée.

— A Mont Louis, le 18 juin, à la suite de la clôture des 40 heures, eut lieu la bénédiction d'une cloche, due à la générosité des paroissiens et destinée au nouveau temple que l'on vient de construire dans cette paroisse. La bénédiction a été faite par le Rév. M. P.-C. Saindon,

curé du Cap-Chat et ancien curé de Mont Louis. Les Rév. MM. Ant. Soucy, curé de Ste-Anne des Monts et E. Dufour curé de Clorydorme, étaient au chœur. Le lendemain un service annoncé la veille par M. le curé Jos. Perron, a été chanté par le Rév. M. Saindon pour le repos de l'âme de feu M. Dubé, il y a deux ans curé de Mont Louis. A l'absoute le Rév. M. Soucy dans une allocution courte mais bien sentie, sut retracer les vertus, le zèle, et le dévouement de celui qui fut un pasteur vénéré de cette paroisse. Ce fut pour les paroissiens une bien douce joie, d'entendre ces bonnes paroles à l'éloge de leur ancien curé dont la mémoire est si vénérée parmi eux; aussi plusieurs n'ont pu retenir leurs larmes.

ACTIONS DE GRACES

Taunton, Mass. — J'ai été malade pendant longtemps et les médecins désespéraient de me faire revenir à la santé. Je me suis adressée à sainte Anne et j'ai été guérie. Mille remerciements. DME DANIEL GARON.

N.-D. du Sacré-Cœur, 28 avril. — Mon mari avait une maladie de peau qui le faisait beaucoup souffrir. Après avoir eu les services des médecins pendant trois ans, sans succès, je commençai une neuvaine à sainte Anne avec ma famille. Au bout de trois jours il été parfaitement guéri. Je viens aujourd'hui remercier cette bonne mère.

M. R. L.

Grande Rivière, 7 mai. — Remerciements à sainte Anne pour avoir sauvé deux fois ma petite fille d'une mort que je considérais comme certaine. DME. L.

Petit Cascapédiac, 10 juillet. — Depuis un an je souffrais d'un mal d'estomac. Maintenant je suis guérie

grâce à la bonne sainte Anne à qui je dois amour et reconnaissance.

DELLE CLÉMENTINE CYR.

St-Bonaventure, 20 juillet. — Ayant une fille malade depuis deux ans et l'ayant fait soigner sans succès par deux médecins je m'adressai à sainte Anne, promettant de faire publier la guérison dans le *Messenger* si nous l'obtenions. Elle est très bien aujourd'hui. Aussi je dois de grands remerciements à la bonne sainte Anne.

UN ABONNÉ.

St-Hubert, 20 juillet. — J'ai souffert constamment d'une maladie qui datent de mes années d'enfance. Les soins des médecins n'ont pu m'apporter de soulagement. Cette année je me suis adressé à la bonne sainte Anne. Après trois neuvaines j'obtins un peu de soulagement. Alors je promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire, de faire dire une grande messe en son honneur et de faire brûler des cierges pendant neuf jours. C'est là que j'ai obtenue ma complète guérison. Je ne cesserai de remercier cette bonne mère tous les jours de ma vie. M. L. P.

St-Clément, 15 août. — Gloire et reconnaissance à la bonne sainte Anne pour la guérison d'un de nos enfants d'une pneumonie déclarée mortelle par le médecin, à la suite de la promesse de rendre grâce à sainte Anne dans le *Messenger*.

DME ADOLPHE ROY.

St-Clément. — Merci à la glorieuse sainte Anne de m'avoir guérie d'une maladie excessivement grave cet hiver, après avoir promis de faire insérer ma guérison dans le *Messenger*.

DME VVE. SÉV. BOUCHER.

Williamstown : Remerciements à sainte Anne pour guérison. Une abonnée. — *Taunton, Mass. :* Ma petite-fille a été guérie d'un mal d'yeux par l'intercession de

sainte Anne. Une abonnée. — *Ste-Luce*: Une faveur obtenue. X. — *Sandy Bay*: Remerciements à sainte Anne pour guérison obtenue. Jos. Ouellet. — *Fall River*: Guérison d'un mal de jambes. Delle Elise Deschênes. — *St-Octave*: Deux personnes remercient sainte Anne pour faveur obtenue. A. P. et Dme L. F. — Guérison obtenue. Dme Vve C. P. — *Rimouski*: Guérison obtenue. A. Lavoie. — Petite fille guérie par l'intercession de sainte Anne. L. Lavoie. — *Sandy Bay*: Dme Sylvie Levesques et Delle Marie Levesques remercient sainte Anne pour guérisons obtenues. — *St-Fabien*: Guérison d'une mère et de son enfant. Dme P. Fortin. — *Petit Cap* (Gaspé): Guérison obtenue après la promesse de publication dans le *Messenger*. J.-B. Jalbert. — *Pinconning, Mich.*: Guérison d'une maladie qui semblait s'aggraver de plus en plus. J. T. — *St-Ulric*: Je remercie mille fois sainte Anne pour une faveur temporelle obtenue après promesse de publication dans le *Messenger*. Un abonné. — *Sandy Bay*: Remerciement à sainte Anne qui m'a obtenue la guérison de mon mari. Dme Nap. Cloutier. — *St-Hilaire*: Guérison d'un mal de gorge qui durait depuis trois semaines. Une abonnée. — *St-Jean L'Evangeliste*: Je remercie la sainte Vierge et sainte Anne pour dix faveurs obtenues par leur intercession. X. — *Humqui*: Grand soulagement dans de fortes douleurs rhumatismales. Dme P. Dubé. — *St-Octave*: Gravement malade, condamnée par les médecins j'ai été guérie par l'intercession de sainte Anne. Dme Jos. Jacques. — *St-Arsène*: Guérison de la dyspepsie. Une abonnée. — *Mariapolis*: Remerciements pour un grand nombre de faveurs obtenues. Dme Jos.-A. Leduc. — *St-Mathieu*: Grâce obtenue. Elie Bélanger. — 2 faveurs obtenues. Dme F. LeBel. — *St-Octave*: Remer-

ciements pour trois guérisons. Une abonée.—*Rimouski* : Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue. Jos. B. — *Isle-Verte* : Actions de grâces à sainte Anne pour la santé rendue à mon mari, après la promesse de publication dans le *Messenger*. Dme Alph. Ouellet. — *St-Arsène* : Plusieurs guérisons. Reconnaissance à la bonne sainte Anne. Une abonée. — *St-Angèle* : Guérison de la dyspepsie, Mme Jean Levesques. — *St-Fabien* : Deux faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. Dme N. Bélanger. — *Rimouski* : Trois élèves remercient sainte Anne pour succès dans leurs examens. Une sœur de la Charité. — *Ste-Luce* : Deux guérisons et plusieurs autres faveurs. Dme J. P. — *Trois-Pistoles* : Remerciements à sainte Anne pour une grâce particulière. Une abonée. — *Fall-River* : Guérison par l'intercession de sainte Anne à qui j'exprime ma reconnaissance en la priant de me continuer sa protection. Dme D. Cloutier. — *Ste-Cécile du Bic* : Guérison. Dme Vve Jos. Nadeau. — *Pointe-Verte* : Guérison. Une abonée. — *Bildford* : Reconnaissance à sainte Anne qui a guéri mon enfant d'un violent mal de tête. Une abonée. — *Ste-Flavie* : Remerciement à sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. Une abonée. — *Anse-aux-Gascons* : Guérison d'une maladie grave. Delle E. A.

Ste-Cécile du Bic : Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue après promesse de m'abonner au *Messenger*. Delle Emma St-Pierre. — Remerciements à sainte Anne pour guérison d'un mal de côté et pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession. Dme Dr. A. A. L. — Une jeune fille remercie sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues. — Une abonée pour plusieurs grâces. — Une autre abonée

pour faveur obtenue. — Une autre abonnée pour soulagement dans une longue maladie. — Un enfant a été préservé d'une mort presque certaine, par l'intercession de sainte Anne. Un abonnée.

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; une personne qui a abandonné ses devoirs religieux ; 6 malades ; 2 personnes adonnées à la boisson ; 1 vocation ; 3 familles pour grâces particulières ; 2 enfants d'un caractère difficile ; 3 personnes pour grâces particulières ; 1 personne pour conserver son emploi ; 2 conversions ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Patronage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Dme Bruno Nalette, décédée à Taunton, Mass.

— Dme Pierre Ruest, décédée à Rimouski, dans le cours du mois de juin.

— Dme Léon Saucier, décédée aux Etats-Unis en avril dernier.

Dme Marie Lagacé, décédée le 22 juillet.

Delle Delphine Rioux, décédée le 7 août aux Trois-Pistoles.

— M. l'abbé Pierre Lefebvre du diocèse de Montréal, décédé à la Longue Pointe au mois de juillet, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Dons au Sanctuaire de Ste-Anne.

Rév. Jos. Béland, 65 cts ; Dme Jos. Bourgelas, Taunton, \$1 ; Dorilas Tremblay, Portneuf, 30 cts ; Dme H. Soucy, Aurora, 30 cts ; Jos. Fiola, Fall River, \$2 ; Dme Eliz. Pineau, N.-D. Assomption, \$1 ; Anonyme, 25 cts ; Dme Jos. Banville, Rimouski, 50 cts.